

Voici l'
la formati
ses étude
service n
des cour
sciences
certains s
et nouvel

Ces an
marquant
s'affirmer
Il fait put
et les Jo
roman. Je

Proust
ques, des
gique, er
"Vue de
premiers
au mariage
termine t
père.

Proust
de lance
duire Sés
en pis, sa
se tenir à
publie de
plusieurs

Proust
lys, il écr
Montesqu
Sa vie mo
sa mère.
rium.

Séسام
sa vie. Il p
son lit, il
Haussma

Il ébau
Figaro", c

Proust
roman. P
étude sur

Proust
rédige le
début au

reux en ce moment pour pouvoir corriger tout cela moi-même.

Je vous remercie mille fois de m'avoir envoyé cette carte si joliment écrite. J'ai été bien content aussi qu'elle représentât votre palais. C'est un des lieux du monde dont j'ai le plus rêvé et que je regrette le plus de ne pas connaître. Hélas je ne le connaîtrai sans doute jamais. Mais maintenant j'ai son portrait et j'en suis épris à distance.

Veuillez agréer cher Monsieur mes hommages respectueux et reconnaissants [.]

Marcel PROUST.

1. φ Coll. Fondazione Primoli. Prim 51-52. L'allusion à « l'escorte de la Joconde » (note 3 ci-après) semble situer cette lettre *peu après le 1^{er} janvier 1914*.

2. *Du côté de chez Swann*, paru, nous l'avons vu, le 14 novembre 1913.

3. Allusion à la fameuse toile de Léonard de Vinci, qui avait disparu du musée du Louvre, on l'a vu, le 21 août 1911. On l'avait retrouvée à Florence le 12 décembre 1913, et rendue au Louvre le 31 décembre. Le comte Primoli fait peut-être allusion aux vers de Montesquiou qui paraissent en première page du *Gil Blas* du 1^{er} janvier 1914, parmi un ensemble d'articles consacrés au *Retour de la Joconde*. Ces vers, dédiés « A la Comtesse René de Béarn », sont intitulés *Conclusion*. A la huitième strophe, on lit :

[...] Exigeant qu'un bruit de lyre
La soutint au cours du trajet.

4. Voir à ce sujet Cor. XII, lettre 192 et sa note 4.

7

A PIERRE VIGNOT

[Janvier 1914]¹

A Monsieur l'Abbé Vignot

Cher Monsieur l'Abbé

Je n'aurais pas voulu vous adresser ce livre avant le nouveau tirage² [.] Un peu des fautes qui vous eussent exaspéré a disparu.

Votre respectueux admirateur³

Marcel PROUST.

1. φ Envoi autographe d'un exemplaire de *Du côté de chez Swann*. Comme Proust indique qu'il s'agit d'un « nouveau tirage » (note 2 ci-après), il doit l'envoyer au mois de janvier 1914. Cat. Édouard Loewy, n° 128 (Printemps 1953), n° 258, avec fac-similé.

2. Le catalogue indique que la couverture de l'exemplaire porte la mention « Deuxième édition ». Les pages de l'exemplaire n'ont pas été coupées. Voir Cor. XII, lettre 192 et sa note 4.

3. Voir, au sujet du destinataire, Cor. IV, 78, note 3.

8

A HENRI GHEON

[Le mardi soir 6 janvier 1914]¹

Monsieur,

Vous me dites que votre lettre est « mal écrite »². Nous ne sommes pas du même avis. Je l'ai trouvée admirable. Elle m'empêche de regretter tout à fait la mienne grâce à laquelle je découvre une si grande âme et que déjà je me sens aimer. Et pourtant elle me la fait regretter un peu. Pour la première fois de ma vie que j'ai eu, dans une correspondance, le mauvais goût de faire état d'une lettre flatteuse que j'avais reçue, de « montrer un certificat »³, il se trouve que je l'ai fait devant l'homme par qui, – depuis ce matin, depuis que j'ai reçu votre lettre – il m'est le plus cruel d'être mal jugé.

Quant à votre article (puisque vous voulez bien penser à ce que j'ai pu éprouver), ne le regrettiez nullement. Car il m'a valu votre lettre. Elle m'a rendu beaucoup plus heureux que n'aurait fait l'article le plus flatteur qui eût été malgré tout moins explicite. Elle m'assure de votre estime privée; (j'entends au point de vue littéraire) et j'y tiens plus qu'à un éloge public.

Je suis d'ailleurs impardonnable de n'avoir pas trouvé votre article élogieux. Ce n'est pas la peine, vraiment, de lire toujours si bien vos critiques (quand il ne s'agit pas de moi) que de quoi qu'on parle je peux me

Voici l'
la formatio
ses étude
service m
des cour
sciences
certains s
et nouvel

Ces an
marquant
s'affirmer
Il fait put
et les Je
roman, Je

Proust
ques, de
gique, e
"Vue de
premiers
au maria
termine
père.

Proust
de lanc
duire Sé
en pis, s
se tenir
publie d
plusieur

Proust
lys, il é
Montes
Sa vie r
sa mère
rium.

Séjour
sa vie. I
son lit,
Haussn

Il éb
Figaro'

Prou
roman.
étude :

Prou
rédige
début

référer à un jugement de vous. Le nom de Mallarmé apparaît dans la dernière *N.R.F.* cité par M. Thibaudet⁴ et aussitôt je me rappelle ce que vous avez dit de lui, les vers parfaits dignes de rester avec ceux de Ronsard⁵. On joue *Parsifal* et je me souviens de ce que vous en avez dit⁶ et ainsi de tout.

Mais tout le monde ne lit pas comme moi, et j'ai lu l'autre jour comme tout le monde. Or tout le monde (ou du moins des gens qui m'ont adressé des « condoléances ») ont cru à un « éreintement ». On a retenu que j'avais fait « tout le contraire d'une œuvre d'art »⁷, sa phrase « n'est rien »⁸, « surmontons notre agacement »⁹ etc. Mais moi je ne me rappelle que de tout autres paroles que vous avez eues à la fin de votre article¹⁰ et qui me sont soudain devenues très chères depuis que j'ai reçu votre lettre¹¹. Vous voulez bien me dire, avec une grande délicatesse, que ce n'était pas par bonté que vous aviez écrit ces mots là. C'est du moins par bonté que vous avez pris la peine de m'écrire cette lettre. Jamais peine ne fut moins perdue, temps jamais moins perdu. Et je vous remercie de tout mon cœur [.]

Votre bien reconnaissant

Marcel PROUST.

Permettez-moi de vous signaler dans la citation que vous avez faite de mon livre une faute qui n'est pas de moi¹². Vous avez écrit : « semblait avoir givré à même la verrière, de son trouble grésil comme d'une vitre etc. » Or si je me rappelle bien il y a après le mot « verrière » les mots « qu'elle boursouflait » et « comme une vitre »¹³. Je vous dis cela parce que depuis qu'un critique a appelé « fautes de français, fautes d'ignorance », les innombrables fautes d'impression dont fourmille mon livre¹⁴, beaucoup d'autres me reprochent de ne pas connaître la syntaxe etc. Or cette fois-ci je crois que la faute n'est même pas imputable à mon éditeur, mais vous avez oublié les mots « qu'elle boursouflait » et ajouté le « d ». Mais d'ailleurs cela n'a aucune importance car maintenant que les journalistes ont adopté le cliché « ignorance de la syntaxe » je pourrais glisser dans un ouvrage une page du *Siècle de Louis XIV*¹⁵ qu'elle révolterait leur purisme. Au moins,

ce reproche-là, les fautes d'impression l'expliquent. Tandis que les éloges et les blâmes que je reçois pour avoir « déclaré que je voulais faire passer dans un roman la philosophie de M. Bergson »¹⁶ me laissent aussi stupéfait que quelqu'un chez qui on apporte, à la suite d'une farce, vingt paquets qu'il n'a jamais commandés¹⁷. Jamais je n'ai eu une idée pareille ! Et comme je vois une annonce du livre (probablement envoyée et rédigée par mon éditeur) où ce même noble dessein m'est prêté¹⁸, je vous demande de croire, si vous l'avez lue aussi que jamais je n'eus une intention aussi saugrenue. J'ai assez à faire avec ce que j'ai senti, et à tâcher de le convertir – dans la mesure où la lumière et les forces m'ont été données – en idées claires, sans chercher à mettre en roman la philosophie de M. Bergson !

Merci encore de tout mon cœur; et surtout ne me répondez pas !

MP.

1. oq Coll. Corre-Maquin. Et. pr. III, 195-198. L'enveloppe porte le cachet postal : « PARIS R. D'AMSTERDAM 7-1 14 ». Cette lettre daterait vraisemblablement du *mardi soir 6 janvier 1914*.

2. Les lettres de Ghéon ne nous sont pas parvenues.

3. Allusion à la lettre de Francis Jammes sur *Swann*, que Proust cite dans sa lettre précédente au même.

4. Allusion à l'article d'Albert Thibaudet paru dans la *Nouvelle Revue Française*, n° LXI (1^{er} janvier 1914), pp. 105-124, sous le titre *Le Cinquantenaire d'Alfred de Vigny*. Le critique parle ainsi de Vigny : « Il fut, comme Baudelaire, Verlaine, Mallarmé, le héros de la sombre aventure que Stello a représentée sous les traits de Gilbert, de Chatterton, d'André Chénier. Et comme aux enfants qui méritent des louanges lorsqu'ils dorment bien, il faut peut-être savoir gré aux pompes officielles du goût très fin qu'elles marquèrent en ignorant ce cinquantenaire, en laissant Vigny à sa solitude et à la nôtre. » Loc. cit., p. 106.

5. Allusion à l'article d'Henri Ghéon, paru dans la *Nouvelle Revue Française*, n° L (1^{er} février 1913), pp. 290-304, sous le titre « *La Poésie : Une édition complète des Poésies de Mallarmé* [...] ». Il s'agit de la phrase que voici : « A défaut de ce Mallarmé idéal qui réalisera toutes les virtualités du nôtre, le nôtre nous suffit, à prendre son œuvre à la lettre, sans mysticisme, strictement, et le *Salut* qu'il portait haut à un banquet, devant des poètes plus jeunes, sonnera éternellement sur des lèvres françaises, comme la plus belle ode de Ronsard. » Loc. cit., page 296.

6. On venait de donner, à l'Opéra, le 1^{er} janvier, la répétition générale, et le 4, la première représentation de *Parsifal*, drame sacré en

Voici l'
la formati
ses étude
service n
des cour
sciences
certains
et nouve

Ces ar
marquan
s'affirme
Il fait pu
et les Je
roman, J

Proust
ques, de
gique, e
"Vue de
premiers
au marié
termine
père.

Proust
de lanc
duire Sé
en pis, i
se tenir
publie d
plusieur

Prou
lys, il é
Montes
Sa vie r
sa mère
rium.

Séss
sa vie, l
son lit,
Haussn

Il éb
Figaro"

Prou
roman.
étude :

Prou
rédige
début

trois actes de Richard Wagner, version française d'Alfred Ernst. *Comoedia*, 1^e, 2, 4 janvier 1914; Ann. théâtre, 40, pp. 1 et 4. — Proust confond ici, semble-t-il, se souvenant sans doute de ce que Ghéon a dit de *Tristan*, et non de *Parsifal*, dans un article paru dans la *Nouvelle Revue Française* de février 1912 (n° XXXVIII, pp. 308-309) à propos de la *Bérénice* d'Albéric Magnard.

7. Citation du compte rendu de *Swann* par le destinataire. Voir la note 10 de la lettre précédente du même au même.

8. Voir la note 24 de la lettre précédente du même au même.

9. « Surmontons notre agacement; même ce qui nous agace est sincère. » *Loc. cit.*, page 143.

10. Ms : à, mot en surcharge sur un autre mot, barré; *la fin de votre*, mots ajoutés en interligne.

11. Voir à ce sujet la fin de la lettre précédente du même au même et sa note 29.

12. Voir à ce sujet la note 9 de la lettre précédente du même au même.

13. C'est exact: Ghéon a ajouté une virgule après le mot « verrière », et a omis les mots « qu'elle boursouflait »; il ajoute *d'* avant « une vitre ».

14. Allusion à l'article de Paul Souday. Voir Cor. XII, lettre 191.

15. Certains critiques considèrent *Le Siècle de Louis XIV* comme le chef-d'œuvre de Voltaire.

16. *L'Intransigeant* du 28 décembre 1913 publie en page 2, sous le titre "Du côté de chez Swann : une « manière » nouvelle," une notice qui parle ainsi de l'auteur : « [...] Quand il a une explication à donner, il ne voit aucune raison de se priver de la développer. Il le fait toujours d'une façon originale et minutieusement précise. Ses descriptions de caractères participent des derniers progrès de la psychologie expérimentale et pourraient servir d'exemples aux remarques de *Matière et Mémoire*, de Bergson. Cette assimilation est nouvelle dans le roman. » Cette notice fait partie des coupures de journaux que Proust avait reçues de l'*Argus de la Presse*, et qu'on a retrouvées chez lui après sa mort. Il a sans doute lu également l'article de Gaston Rageot paru dans la *Revue de Paris* du 1^{er} janvier 1914, aux pages 185-186, à la rubrique *Romans de fin d'année*. Rageot écrit : « [...] on ne voit pas sans admiration M. Marcel Proust, auteur de *Du côté de chez Swan* [sic], consacrer tant de talent, de finesse, de poésie, de temps, tant d'élegance et de souplesse de style, tant de pages aussi à des analyses dont je doute pourtant que le limpide génie qui les a mises à la mode reconnaîtrait volontiers la paternité. Marcel Proust est une âme exquise : il ne s'aurait [sic] s'étudier sans découvrir en lui des trésors de délicatesse. Il a raison d'y consacrer une des plus pénétrantes intelligences qui soient : il a raison, en le faisant de chercher de hauts modèles. Puisqu'il se recommande de la pensée bergsonienne, que n'emprunte-t-il d'abord au philosophe qu'il veut honorer un peu de la lumière et de la sobriété qui ont fait rayonner la doctrine mystérieuse ? » — Gaston Rageot (1873-1942), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, critique littéraire, né à Alençon.

C'est lui qui avait pris la place de Proust comme critique littéraire à la *Renaissance latine*.

17. C'est le genre de farces qu'on attribuait à Antoine Bibesco.

18. Allusion, semble-t-il, à la notice dont un extrait est reproduit dans le *Mercure de France* du 16 décembre 1913, tome CVI, parmi les pages de publicité, où on lit :

« BERNARD GRASSET, -Éditeur, 61, rue des Saints-Pères, PARIS

« Collection de romans in-18 jésus à 3 fr. 50 le volume

« MARCEL PROUST

« DU COTÉ DE CHEZ SWANN

« Sous ce titre plein de mystère, M. Marcel Proust publie l'épisode initial d'un roman qui n'intéressera pas moins le philosophe que le lettré. Une telle œuvre est l'illustration la plus émouvante des théories fameuses de Bergson. « C'est le roman de l'*intuition* et M. Marcel Proust est le *réaliste de l'âme*. »

— Voici le texte intégral de la notice publicitaire en question, que nous communiquons M. Claude Guérin, de la librairie Giraud-Badin : « Vient de paraître chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris. « *A la recherche du temps perdu : Du côté de chez Swann*, par M. Marcel Proust, 1 vol. in 18. . . . 3 50.

« Sous ce titre plein de mystère, M. Marcel Proust vient de publier l'épisode initial d'un roman qui n'intéressera pas moins le philosophe que l'artiste. Une telle œuvre est l'illustration littéraire la plus émouvante des théories fameuses de M. Bergson et de la philosophie nouvelle.

« Balzac a écrit la *Recherche de l'Absolu*; M. Marcel Proust désespérant d'atteindre un autre objet que les impressions laissées par les choses sur notre âme, s'est tourné vers le passé, ce « temps perdu » dont le présent est fait et qui est gros de l'avenir. Curieux de la vie, non point comme un observateur qui l'aborde du dehors, c'est à travers l'image que le réel dépose dans les profondeurs de l'inconscient et des souvenirs émotifs qu'il perçoit la variété du monde. M. Marcel Proust est le *réaliste de l'âme*. Son analyse intuitive va plus avant que nulle autre dans la sensibilité des êtres et son style a de merveilleuses souplesses pour traduire ce qu'il a de fugitif, d'évanouissant dans ces impressions sous-jacentes qui forment comme le tissu de notre vie.

« La musique seule nous semblait jusqu'ici apte à suggérer de façon si subtile les émotions dans leur naturel écoulement. Aussi bien l'aventure de Swann qui aime Odette de Crécy et dont l'amour se change en une passion inquiète, ombrageuse et maladive, accompagnée de tous les mouvements de la jalousie la plus atroce, nous émeut comme un chant angoissé qui livre tout le dedans des âmes. Toute une vie se déroule dans son détail innombrable et précis qui étreint, déroute et bouleverse.

« Ce roman si fortement original est l'œuvre d'un artiste authentique qui a su utiliser les découvertes les plus rares de la psychologie nouvelle. »

136

A RENÉ BLUM

[Le dimanche 9 novembre 1913]¹

Cher ami,

Je vous remercie mille fois de la note du *Gil Blas*². Elle m'a fait grand plaisir et je suis sûr que Grasset en sera enchanté.

Je vous envoie les *Plaisirs et les Jours*.

Selon votre conseil j'ai reçu le monsieur du *Temps* et je lui ai pendant une heure et demie exposé mille choses³. Si cela vous intéresse je vous enverrai son article. Mais je ne sais si cela reproduira fidèlement ce que j'ai dit. D'ailleurs il ne paraîtra pas avant la fin de la semaine, car je n'ai été en état de le recevoir qu'hier⁴.

Je vous rémercie encore d'avoir lu l'autre soir le morceau sur la tasse de thé⁵. *Les Annales* m'ayant demandé un Extrait, je leur ai envoyé le passage⁶. Adieu, cher ami, et merci encore de la Note.

Tout à vous.

Marcel PROUST.

1. * Com Par 75-76; Stratégie 60-61; Combat 88-89. Lettre de remerciement « de la note du *Gil Blas* » (note 2 ci-après); elle doit dater du dimanche 9 novembre 1913. Cf. la note 4.

2. Allusion à la note que Proust sollicitait dans sa lettre précédente au même. Il s'agit sans aucun doute de la note parue dans *Gil Blas* du dimanche 9 novembre 1913, page 3, à la rubrique *Les Lettres*, sous le titre : *Un roman de Marcel Proust*. On y annonce : « Depuis *Les Plaisirs et les Jours*, ce recueil d'essais remarquables où pour la première fois se manifestèrent ses dons exceptionnels, M. Marcel Proust n'avait publié que deux traductions de Ruskin : *La Bible d'Amiens*, *Sésame et les Lys*, quelques pénétrantes et délicates chroniques et une série de pastiches où il révéla un sens étonnant de la parodie littéraire.

« Dans quelques jours, l'éditeur Bernard Grasset va publier *Du côté de chez Swann*, le premier roman de cet auteur. Nous y retrouverons, développées, affirmées, toutes les qualités de subtile analyse qu'a

montrées M. Marcel Proust. Cet ouvrage, le premier d'une série qui aura pour titre général *A la recherche du temps perdu*, joint une étude élégante et ironique de quelques milieux mondains à l'évocation de tendres paysages et de souvenirs d'enfance. »

3. Allusion à l'interview que Proust accorda à Élie-Joseph Bois, article important dont Marie Scheikévitcheff avait demandé la publication à Adrien Hébrard. Le récit qu'elle donne de la visite de Bois chez Proust ne semble pas s'accorder en tout point avec ce que dit Proust dans sa lettre. Mme Scheikévitcheff affirme qu'Élie-Joseph Bois se rendit chez l'écrivain « un après-midi vers 3 heures » et qu'il « prit des notes pendant des heures. Ce n'est que fort tard dans la soirée qu'il quitta Proust, emportant un exemplaire de *Du côté de chez Swann*. » Or, Proust dit : « Je lui ai pendant une heure et demie exposé mille choses. » Marie Scheikévitcheff, *Souvenirs d'un temps disparu*. Paris, Librairie Plon [1935], pp. 139-141. Nous soulignons.

4. L'article en question paraîtra, comme l'on verra, dans *Le Temps* qui porte la date du jeudi 13 (journal du soir, paraissant la veille de la date indiquée) novembre 1913. Proust a dû recevoir Élie-Joseph Bois le samedi soir 8 novembre.

5. A en croire Léon Pierre-Quint, Proust aurait invité René Blum à venir un soir chez lui, avant la publication du livre, pour en lire quelques chapitres. « Lorsque sa voix, fatiguée, s'enroulait, il demandait à Blum de continuer à sa place la lecture à haute voix. » Pierre-Quint a sans doute obtenu ce renseignement de René Blum. Com Par 71-72. Proust fera à nouveau allusion à cette lecture dans l'envoi autographe qu'il inscrira dans l'exemplaire de *Swann* qu'il offrira à Blum. Voir la lettre 150 ci-après.

6. Le morceau en question devait paraître en effet dans *Les Annales politiques et littéraires* du dimanche 23 novembre 1913, 31^e année, n° 1587, page 468, à la rubrique *Le Livre du Jour*, sous le titre *Du côté de chez Swann*, par Marcel Proust. *Chambres de province*. La note de présentation du fragment est reproduite, mais inexactement, dans Com Par 81-82.

137

A RENÉ BLUM

[Le dimanche 9 novembre 1913]¹
A René Blum, son ami très affectueux et reconnaissant.
[Marcel PROUST]

Cher ami,

Je suis content de penser que ce livre prolongera un peu dans le passé notre amitié qui a commencé si tard et

14. Il s'agit de l'enquête que *Gil Blas* commence à publier le 28 octobre 1913, en première page, sous le titre *La disgrâce de Manon*, par Jean Lévéque, enquête provoquée par une phrase d'Abel Hermant qui, dans un feuilleton dramatique, avait osé affirmer : « *Manon* est un roman médiocre. »

135

A ROBERT DE FLERS

[Le 6, le 7 ou le 8 novembre 1913]¹

Cher Robert

Pardon de t'ennuyer encore. Mon éditeur Grasset² voudrait qu'on annonçât dans un écho du *Figaro* la prochaine apparition de mon livre. Comme M. Hébrard a chargé un de ses rédacteurs de m'interroger et de faire sur moi un « article d'atmosphère » je voulais attendre cela qui aurait fourni les éléments de la note mais comme je ne sais quel jour je serai assez bien pour voir ce monsieur³, j'ai peur que cela retarde trop car il faudrait que cette note passât d'ici un jour ou deux⁴.

Mon livre paraît le 14 et ceci est une « indiscretion » littéraire (langage d'éditeur). L'ouvrage total s'appellera à la *Recherche du Temps Perdu*[:] le volume qui va paraître (dédié à Calmette) : *Du Côté de chez Swann*. Le second *Le Côté de Guermantes*, ou peut-être *A l'ombre des Jeunes Filles en fleurs* ou peut-être *les Intermittences du Cœur*⁵. Le troisième : *Le Temps Retrouvé* ou peut-être⁶ *l'Adoration Perpétuelle*⁷. Ce qu'il faut dire c'est que ce ne sont nullement mes articles du *Figaro* mais un roman à la fois plein de passion et de méditation et de paysages. Surtout c'est très différent des *Plaisirs et les Jours* et n'est ni « délicat », ni « fin ». Cependant une partie ressemble (mais en tellement mieux) à la *Fin de la Jalouse*⁸. Je voudrais que le long silence que j'ai gardé et qui m'a laissé inconnu quand d'autres avaient l'occasion de se faire connaître ne fit pas qu'on annonçât cela comme un livre dénué d'importance. Sans y en attacher autant que certains écrivains qui s'en exagè-

rent certainement la valeur, j'y ai mis toute ma pensée, tout mon cœur, ma vie même.

Si en quelques lignes tu peux annoncer ce livre tu me ferais bien grand plaisir [...]

Tout à toi

Marcel PROUST.

1. op Coll. M. le marquis de Flers. CG IV, 98-99 (n° V). Cette lettre se situe peu avant le 14 novembre 1913, date de publication de *Du côté de chez Swann*, car Proust annonce : « Mon livre paraît le 14 » et il demande qu'on l'annonce dans *Le Figaro* (note 4). Elle doit dater du 6, 7 ou 8 novembre 1913 (cf. la note 3).

2. Ms : le nom est ajouté en interligne.

3. Allusion à l'interview qui paraîtra dans *Le Temps* du 13 novembre 1913 sous la signature Élie-Joseph Bois. Cf. la note 4 de la lettre 136 à René Blum ci-après. — Proust écrit avant d'avoir reçu ce journaliste.

4. La note que Proust sollicite paraîtra dans *Le Figaro* du 16 novembre 1913, ainsi que l'on verra. Voir la lettre 199 à Robert Dreyfus ci-après.

5. Ms : *ou peu*, mots barrés.

6. Ms : mots barrés, illisibles.

7. Ainsi, Proust n'a pas choisi entre ces deux titres, pour indiquer le dénouement de son œuvre : *Le Temps retrouvé*, ou *l'Adoration perpétuelle*. Ce dernier titre, comme l'on sait, fait allusion à la dévotion, dans les rites de l'église catholique, qui consiste à rendre au saint sacrement un hommage ininterrompu. Les membres d'une même communauté, les fidèles d'une même paroisse ou d'un même diocèse se relayant devant lui à tour de rôle, de manière qu'il ait toujours des adorateurs. (Lar. XX^e s., I, 67.) Proust fait mention de ce titre dans une lettre qu'il adresse à Gallimard au mois de novembre 1912 : Cor, XI, lettre 146. Les deux titres continuent à figurer ensemble dans le plan de l'œuvre annoncé en 1918. Voir P, III, 1059. — Proust ignore sans doute que l'*Adoration perpétuelle* avait déjà servi de titre à un roman d'amour, par Guy de Teramond, en 1902. Voir *Le Figaro*, 17 mars 1902.

8. Comme le fait remarquer Jean-Yves Tadié, dans *La Fin de la jalouse*, Proust décrit l'évolution de l'amour, du paradis à l'enfer, comme le résumé de l'amour de Swann pour Odette. Proust. Paris, Belfond, 1983, p. 122, et note 1. — Cf. la note 9 de la lettre 113 ci-dessus.

tion⁷, est la seule vraie, la mémoire volontaire, la mémoire de l'intelligence et des yeux ne nous rendant⁸ du passé que des fac-similés inexacts qui ne lui ressemblent pas plus que les tableaux des mauvais peintres ne ressemblent au printemps etc... De sorte que nous ne croyons pas la vie belle parce que nous ne nous la rappelons pas, mais que nous sentions une odeur ancienne soudain nous sommes enivrés! et de même nous croyons ne plus aimer les morts, mais c'est parce que nous ne nous les rappelons pas; revoyons-nous tout d'un coup un vieux gant et nous fondons en larmes)⁹ par une grâce¹⁰, un pédoncule de réminiscences.

Ainsi une partie du livre est une partie de ma vie que j'avais oubliée et que tout d'un coup je retrouve en mangeant un peu de madeleine que j'ai fait tremper dans du thé, saveur qui me ravit avant que je l'aie reconnue et identifiée pour en avoir pris jadis tous les matins; aussitôt toute ma vie d'alors ressuscite et comme je le dis dans le livre, comme dans le jeu japonais où des petits morceaux de papier trempés dans un bol d'eau deviennent personnages, fleurs, etc., tous les gens et jardins de cette époque de ma vie sont sortis d'une tasse de thé¹¹.

Une autre partie du livre renaît des sensations du réveil, quand on ne sait pas où on est et qu'on se croit deux ans avant dans un autre pays¹². Mais tout cela n'est que la tige du livre. Et ce qu'elle supporte est réel, passionné, bien différent de ce que vous connaissez de moi, et, je crois, infiniment moins mauvais, ne méritant plus l'épithète de « délicat » de « fin », mais de vivant et de vrai (je vous jure que cela ne veut pas dire vérité!) -

Cher ami, si vous voyez la possibilité annoncez le livre, mais c'est très pressé (par exemple dans deux ou trois jours, ou même avant). Naturellement je ne me doutais pas que j'aurais cela à vous demander quand j'ai été l'autre soir au *Gil Blas*. Ce n'est que le sur lendemain que j'ai vu Grasset. Ne croyez pas qu'il y ait duplicité de ma part et que j'aie voulu « préfacer » cela. Et si cela vous ennuie, résistez aussi énergiquement que pour les malveillances sur Maurras¹³ ou la signature de l'Enquête l'autre soir¹⁴.

Mais naturellement cela n'a nul besoin d'être signé [...]

1. * Com Par 57-63; Stratégie 48-52; Combat 77-80. La date indiquée pour cette lettre dans l'édition : « [12-13] » est erronée, car Proust y promet d'envoyer « un petit extrait au moment de l'apparition du livre » (note 2 ci-après), ce qui situe cette lettre avant la publication du livre en question. Du reste, il prie le destinataire de publier une annonce du livre : or, cette annonce paraîtra le 9 novembre 1913 (note 4). Proust doit donc écrire peu de jours avant cette date-là, et comme il demande si l'annonce peut paraître « dans deux ou trois jours, ou même avant », il écrit vraisemblablement le 5, le 6 ou le 7 novembre 1913.

2. Proust donnera en effet l'extrait promis. *Gil Blas* le publiera le mardi 18 novembre 1913, page 3, à la rubrique *Le Livre du Jour*, sous le titre : *Une Soirée de musique*. Il s'agit sans doute du fragment refusé par la *Revue de Paris* et *Le Figaro*.

3. Un des extraits en question, au sujet de l'amour du narrateur pour Gilberte et de son admiration pour Swann, paraîtra dans *Le Temps* du 21 novembre 1913, à la rubrique *Courrier littéraire : Gens et Choses de Lettres*, sous le titre *Du côté de chez Swann*. Voir, au sujet d'un autre de ces extraits, la note 6 de la lettre 136 à René Blum ci-après.

4. L'annonce que Proust sollicite ici va paraître dans *Gil Blas* du dimanche 9 novembre 1913 : voir à ce sujet la note 2 de la lettre suivante du même au même.

5. Roman en quatre parties d'Anatole France. Cf. Cor, II, 212.

6. Triptyque de Maurice Barrès.

7. Proust s'exprime à ce sujet dans son interview avec Élie-Joseph Bois. Voir *Textes retrouvés*, Paris, 1971, pp. 288-290. Cette question est étudiée à fond par Joyce N. Megay, dans son ouvrage *Bergson et Proust : essai de mise au point de la question de l'influence de Bergson sur Proust*, Paris, Librairie J. Vrin, 1976.

8. L'édition donne « rendent », mauvaise leçon évidente.

9. Quand le narrateur arrive à Balbec pour son second séjour, la présence de sa grand'mère morte lui est restituée par le geste qu'il fait en se baissant pour se déchausser : *Sodome et Gomorrhe*, II, 755-756, épisode qui rappelle *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 668.

10. Mauvaise leçon, semble-t-il.

11. Voir *Du côté de chez Swann*, I, pp. 47-48.

12. *Ibid.*, I, pp. 3 à 9 et 186 à 187.

13. Allusion, semble-t-il, à l'article paru dans *Gil Blas* du 28 octobre 1913, page 2, à la rubrique *Le Palais*, par Olivier Patru, sous le titre *M. Charles Maurras amnistié malgré lui*. Blum a dû obliger l'auteur de cet article à en atténuer les termes. Olivier Patru, le nom de l'ami de Boileau, est ici le pseudonyme de César Campinchi (1882-1941), avocat à la Cour d'appel de Paris, et collaborateur à *Gil Blas*. Ann. Presse 31, 905; Q E-V 1924, 143.

Je ne vous ai pas dit dans tout cela combien en elle-même, et à un point de vue purement utilitaire, la chose que vous avez faite m'est agréable. Mon éditeur va être ravi, et à moi-même cela me fait extrêmement plaisir⁴. Quand vous verrez Reynaldo dites-lui je vous prie si je dois mettre une carte ou envoyer « mes œuvres » à M. Hébrard.

1. φ Coll. Bibliothèque Royale de Belgique. *Lettres à Mme Scheikéwitch*, pp. 47-48; CG V, 229-230 ([IV]); *Souvenirs d'un temps disparu*, p. 142. Cette lettre semble se situer vers le mois de novembre 1913: allusion à « cet engrenage du Temps » (note 2 ci-après); comme Proust dit que son éditeur « va être ravi » (note 4), cette lettre doit être antérieure, de toute façon, au 9 décembre 1913.

2. Le résultat de la démarche de la destinataire auprès d'Adrien Hébrard, grâce à laquelle *Le Temps* va publier l'interview d'Elie-Joseph Bois (12 novembre), et un entrefilet (21 novembre): voir la note 3 de la lettre 134 à René Blum, notes 4 et 5 de la lettre 159 à Cocteau. Voir aussi la note 4 ci-après.

3. Allusion à la rencontre avec la destinataire à Cabourg au cours de l'été de 1912: voir Cor., XI, lettres 100 et 104.

4. Proust aura-t-il entendu dire que Souday va publier un compte rendu important sur *Du côté de chez Swann*? L'article en question paraîtra dans *Le Temps* du 10 décembre 1913, comme l'on verra.

134

A RENÉ BLUM

[Le 5, 6 ou le 7 novembre 1913]¹

Cher ami,

Bien brièvement parce que je suis très souffrant.

D'abord ayant été plus mal je n'ai pas pu entreprendre la réduction d'une partie de mon roman en une nouvelle pour vous. Et cela me semble maintenant bien tard. Si je ne le peux pas je vous enverrai à tout hasard un petit extrait au moment de l'apparition du livre², j'en donne du reste à d'autres journaux³, et ne le faites que si cela vous plaît.

Mais en revanche Grasset voudrait que le *Gil Blas* dès maintenant commît à mon égard ce qu'il appelle une « Indiscrétion littéraire », il paraît que c'est une spécialité, une rubrique même si j'ai bien compris, du *Gil Blas*. Et il faudrait que cela ne tardât pas. C'est annoncer le livre en disant deux mots de l'auteur. Cela me gêne beaucoup à vous demander. — Et si cela vous ennuie ne le faites pas⁴.

Cher ami, j'ai passé ma vie à me pendre aux basques des gens pour qu'on ne parle pas de moi (vous ne le croyez peut-être pas, mais demandez à Henry Bordeaux, à Flament, à Chaumeix à combien d'autres, à Calmette surtout) et voilà que par déférence pour mon éditeur je réclame une « Indiscrétion littéraire ». D'ailleurs il est vrai que le livre où j'ai mis le meilleur de ma pensée et ma vie même, j'attache infiniment plus d'importance à lui qu'à tout ce que j'ai fait jusqu'ici et qui n'est rien.

Si vous voulez savoir un peu ce qu'est ce livre, Cocteau, Louis de Robert, Lucien Daudet l'ont lu et peuvent vous le dire. (Surtout ne leur demandez pas de rédiger cette simple annonce.) Ce que je souhaiterais, surtout si vous dites que le livre est dédié à Calmette, c'est qu'on ne se figure pas que c'est une réunion d'articles! Mes articles du *Figaro*, je les réunirai peut-être plus tard mais ceci n'a aucun rapport.

J'ai pris un titre général : *A la Recherche du Temps Perdu*. Le premier volume (mais il vaudrait mieux ne pas dire le premier volume, car je feins qu'il soit à lui seul un petit tout, comme l'*Orme du Mail* dans *Histoire Contemporaine*⁵ ou les *Déracinés* dans le *Roman de l'Énergie Nationale*)⁶ s'appelle : *Du Côté de chez Swann*. Le deuxième et le troisième sont annoncés sur la couverture comme devant s'appeler, le deuxième : *Le Côté de Guermantes* et le troisième *le Temps Retrouvé*, mais peut-être le deuxième s'appellera *A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs* ou peut-être *Les Intermittences du Cœur* ou peut-être *L'adoration perpétuelle*, ou peut-être *Les Colombe poignardées*, mais inutile de dire tout cela.

C'est un livre extrêmement réel mais supporté en quelque sorte, pour imiter la mémoire involontaire (qui selon moi, bien que Bergson ne fasse pas cette distinc-

1. * *Les Annales politiques et littéraires*, 1^{re} juin 1930, pp. 519-520; CG III, 62-63 (n° II); *Choix* 196-197 (n° 88). — La date doit être de Proust.

2. Allusion au *droit de réponse*, lequel existe en France depuis la loi du 25 mars 1822, modifiée par la loi du 29 juillet 1881, article 13.

3. Bienveillance tempérée, il faut le dire. Cette seconde partie de l'article en question commence ainsi : « Cependant M. Marcel Proust a, sans aucun doute, beaucoup de talent. C'est précisément pourquoi l'on déplorera qu'il gâte de si beaux dons par tant d'erreurs. Il a une imagination luxuriante, une sensibilité très fine, l'amour des paysages et des arts, une [sic] sens aiguisé de l'observation réaliste et volontiers caricaturale. Il y a, dans ses copieuses narrations, du Ruskin et du Dickens. Il est souvent embarrassé par un excès de richesse. Cette surabondance de menus faits, cette insistance à en proposer des explications, se rencontrent fréquemment dans les romans anglais, où la sensation de la vie est produite par une sorte de cohabitation assidue avec les personnages. Français et Latins, nous préférerons un procédé plus synthétique. Il nous semble que le gros volume de M. Marcel Proust n'est pas composé, et qu'il est aussi démesuré que chaotique, mais qu'il renferme des éléments précieux dont l'auteur aurait pu former un petit livre exquis. » Cf. la plaquette de 1927, pages 10-11.

4. Voir à ce sujet la note 7 de la lettre 189 à Beaunier ci-dessus.

5. Cette phrase exprime le contraire, semble-t-il, de ce que Proust veut dire ici. — Cf. la note 12 ci-après.

6. Voir le passage cité dans la note 3 ci-dessus. Dans la plaquette de 1927, pp. 10-11, on a corrigé la faute d'impression.

7. Cf. *Du côté de chez Swann*, édition de la Pléiade, I, p. 41, ligne 8 : « On ne pouvait plus faire le compte à la maison, quand ma grand'tante voulait dresser un réquisitoire contre ma grand'mère, des fauteuils offerts par elle à de jeunes fiancés ou à de vieux époux qui, à la première tentative qu'on avait faite pour s'en servir, s'étaient immédiatement effondrés sous le poids des destinataires. » L'édition donne « destinataire » au singulier; nous corrigeons.

8. Nous ne trouvons pas l'endroit en question.

9. Cf. *op. cit.*, p. 372, ligne 26.

10. Allusion au passage où, après avoir cité divers exemples d'incorrection dans *Swann*, Souday écrit : « Visiblement, les jeunes ne savent plus du tout le français. La langue se décompose, se mue en un patois informe et glisse à la barbarie. Il serait temps de réagir. On souriait naguère des efforts d'un directeur de revue qui relevait sur épreuves tous les solécismes de ses collaborateurs. Ce n'était point, paraît-il, une sinécure. On commence à regretter ce courageux grammairien. Et l'on souhaiterait que chaque maison d'édition s'attachât comme correcteur quelque vieil universitaire ferré sur la syntaxe. » Cf. la note 12 ci-après.

11. Voir à ce sujet la note 8 de la lettre 189 à Vaudoyer ci-dessus. — Souday supprime le passage en question quand il republie cet article en plaquette.

12. Souday, quand il fera reproduire (en le retouchant) son article du *Temps* en plaquette, sous le titre *Marcel Proust* (1927), tiendra compte de ce que Proust affirme ici, dans cette note : « Évidemment, un écrivain aussi cultivé que Marcel Proust ne peut ignorer à ce point la grammaire, et ces grossiers solécismes sont, sans aucun doute, des fautes d'impression. Mais pourquoi M. Proust ne corrige-t-il pas ou ne fait-il pas corriger ses épreuves? »

13. Le destinataire est Paul Souday (1869-1929), critique littéraire du *Temps* depuis le 1^{er} janvier 1912.

192

A GABRIEL ASTRUC

[Peu après le 9 décembre 1913]¹

Cher Monsieur,

Je suis infiniment touché que l'homme qui a doté Paris d'un monument et d'un théâtre², et dont l'œuvre sera un jour reconnue et saluée par tous, ait eu la bonté de m'écrire cette lettre si flatteuse, si émouvante³. Je vous remercie de tout cœur. Et si vous aviez la bonté d'échanger contre ce seul exemplaire qui me reste de la première édition celui où vous avez pris la peine de souligner les fautes, cela m'aiderait infiniment pour le tirage imminent de la quatrième⁴.

J'aurais eu plus de plaisir à ce que vous me le remettiez et à ce que nous causions ensemble. Mais je traverse en ce moment des crises si pénibles que ce serait un retard bien grand.

Avec toute mon affectueuse sympathie,
Votre reconnaissant

Marcel PROUST.

1. * Astruc 309. Envoi autographe d'un exemplaire de la première édition de *Du côté de chez Swann*. Cette lettre doit se situer peu après le 9 décembre 1913 : voir la note 3 ci-après. Cf. l'allusion au « tirage imminent » de la quatrième édition de *Swann* et la note 4.

cela je ne peux pas vous aimer autant qu'avant¹⁴. Et je suis pourtant bien sincèrement votre ami dévoué.

M. PROUST.

1. Cf Coll. U. Ill. Cette lettre suit à peu d'intervalle celle du même au même que nous datons du *mardi soir 9 décembre 1913, ou de peu de jours après*; elle doit donc dater du *10 décembre 1913, ou de peu de jours après*. Voir les notes 4, 6 et 9 ci-après.

2. Proust omet, au commencement de sa lettre : Cher ami.

3. Ms : *faire un article*, mots barrés; *finir mon*, mots ajoutés en interligne.

4. Phrase qui paraît vers le commencement de la lettre précédente du même au même.

5. Joseph Joubert, *Pensées*. Voir Cor, XI, lettre 98, note 11.

6. Allusion à l'avant-dernière phrase de la lettre précédente du même au même ci-dessus.

7. Ms : *ne*, mot barré.

8. Voir à ce sujet la note 5 de la lettre précédente du même au même ci-dessus.

9. Dans sa lettre précédente, Proust écrit : « Je me sens disposé à faire de même pour les autres volumes (vous voyez que je ne paraîtrai pas avant dix ans!) »

10. Ms : phrase ajoutée en interligne.

11. Cf. Sully Prudhomme, *Conseil*, dernière strophe. Voir Cor, VIII, 53, note 7.

12. Ms : la parenthèse est ajoutée en interligne.

13. Ms : *le*, mot ajouté en interligne.

14. Cf. la note 2 ci-dessus.

191

A PAUL SOUDAY

11 décembre 1913¹

Monsieur,

Je ne veux pas user d'un procédé que vous pourriez trouver désobligeant en vous répondant dans *Le Temps*, comme j'en aurais cependant le droit². Certes, je ne pourrais que vous remercier de la bienveillance avec

laquelle vous avez parlé de moi, dans la seconde partie de votre article³, si vous ne m'aviez, dans la première, rendu responsable comme d'autant de fautes de français, de fautes d'impression bien trop nombreuses, je le reconnais, mais aussi bien évidentes⁴.

Mon livre peut ne révéler aucun talent; il présuppose du moins, il implique assez de culture pour qu'il n'y ait pas invraisemblance morale à ce que je commette des fautes aussi grossières que celles que vous signalez⁵. Quand, dans votre article, j'ai lu : « M. Marcel Proust fait preuve d'une sens très aiguisé⁶ », etc., je n'ai pas pensé : « M. Souday ignore que le mot *sens* est du masculin. » Je suppose que lorsque, dans mon livre, vous avez vu « destinaires » pour « destinataires » (page 50)⁷; « conservation » pour « conversation⁸ »; « s'il était resté longtemps sur la voie⁹ » pour « s'il était resté longtemps sans la voir » (page 456), vous n'avez pas cru à des fautes d'ignorance. Il serait, cependant, aussi extraordinaire que j'ignorasse les règles de l'accord des temps. Je vous assure que si le « vieil universitaire » que vous proposez d'adoindre aux maisons d'édition n'avait à corriger que mes fautes de français, il aurait beaucoup de loisirs¹⁰.

Permettez-moi d'ajouter (puisque, cette lettre n'étant pas destinée à la publicité, vous ne pouvez être offensé de cette malice) qu'il pourrait en employer une partie à vérifier vos citations latines. Il ne manquerait pas de vous avertir que ce n'est pas Horace qui a parlé d'un ouvrage où *Materiam superabat opus*, mais Ovide, et que ce dernier poète avait dit cela non pas sévèrement, mais en manière d'éloge¹¹.

Il reste que les conditions déplorables dans lesquelles j'ai dû faire corriger les épreuves de ce livre (conditions qui ne regardent pas le public, je le reconnais, et dont il a le droit de ne pas tenir compte) ont eu pour conséquence de me faire publier un livre plein de fautes énormes, mais dont l'énormité même déclarait assez qu'elles n'étaient pas imputables à l'auteur.¹²

Veuillez agréer, monsieur, avec tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments les plus distingués¹³.

Marcel PROUST.